

Trente ans que Yann Pugin occupe la scène fribourgeoise. Rencontre avec un comédien très occupé

## Derrière le rideau, avec Yann

« STÉPHANIE SCHROETER

**Théâtre** » On croyait le connaître tant il fait partie du paysage culturel fribourgeois. On pensait savoir beaucoup sur lui depuis trente ans qu'il occupe le devant, les coulisses et tous les côtés imaginables de la scène. Finalement, on ne sait que peu de choses sur le comédien, le metteur en scène et l'homme. Yann Pugin, qui joue dès vendredi et jusqu'au 12 décembre au Théâtre des Osses *Grâce à Dieu* de François Ozon. Alors il nous parle un peu de lui. De son chat Jules, d'une événementielle et improbable retraite, de ses élèves du conservatoire qu'il lui arrive de paterner, de son jardin qu'il ne cultive pas assez, de son amour pour la langue française mais aussi de son affection pour saint Nicolas, qu'il a longtemps fréquenté. Et encore une fois, comme si souvent, on se dit qu'une page n'est pas suffisante, surtout quand on s'aventure derrière un rideau plus épais qu'il n'y paraît...

**Yann, franchement, dites-vous, existe-t-il quelque chose, un projet auquel vous n'avez pas participé?**

*(Il éclate de rire).* J'ai toujours essayé de répondre à toutes les sollicitations, même les plus bis-cornues, car l'intérêt de ce métier est les portes qu'il permet d'ouvrir et le fait de pouvoir rebondir. En tant que comédien, on m'a souvent utilisé dans un emploi assez identique. Je sais souvent à l'avance pour quel type de rôle on va me contacter.

**Que vous demande-t-on de jouer?** Des policiers, des hommes de loi, des curés et éventuellement des journalistes (*nous rions*). Des personnages pas forcément très rigolos et surtout toujours identiques et donc, si je m'en tenais à ça, je serais dans une sorte de routine. Il est donc important de pouvoir rebondir et d'accepter d'autres projets comme je l'ai fait en organisant des parades, cortèges comme le 850<sup>e</sup> anniversaire de la ville ou bien encore la fête de réception d'un conseiller fédéral. C'est extraordinaire! Donc, je dis rarement non, en général.

**Pour des questions financières également?** Non car j'ai toujours eu la chance de bien m'en sortir. Mais il est vrai qu'au départ, avant de me lancer tardivement, j'ai eu très peur que ça ne soit pas le cas, même si je ne cherchais pas un confort matériel extraordinaire. Finalement, les propositions se sont enchaînées, je n'ai jamais cherché les mandats. Et c'est tant mieux car mon métier, c'est du jeu. Un plateau de théâtre pour moi, c'est une sorte de grand train électrique.



Yann Pugin, chez lui à Payerne avec son chat Jules qui veille sur lui. Ou l'inverse. Alain Wicht-archives

**Entre l'enseignement, vos divers mandats et casquettes, votre temps libre doit être assez limité, non?**

Aujourd'hui, j'en ai davantage car je me l'octroie mais, pendant quinze ans, j'ai travaillé pratiquement sept jours sur sept, quinze heures par jour et dormi quatre heures par nuit. Il a fallu jongler entre divers mandats qui parfois se chevauchaient.

**Y a-t-il chez vous une volonté de vous rendre incontournable? Il me semble, par exemple, avoir grandi avec vous tant vous avez toujours été présent.**

Mais quelle horreur! Me rendre incontournable? Ah non, pas du

### SOUVENIR DES HAUTES SPHÈRES...

« Cet objet est un optophone transsensoriel. Il a été inventé pour le spectacle Fantasma que j'ai mis en scène et coproduit pour l'Expo.02. C'est un vrai souvenir d'une belle production qui résume aussi Fribourg. Il est censé obtenir une ligne directe avec les hautes sphères du ciel, soit Dieu. Cet objet me fait beaucoup rire et il me touche aussi car il a été créé par un magnifique, jeune et adorable scénographe prometteur, Domizio Lepori, dont c'était alors le premier spectacle professionnel. Peu de temps après, il est allé au Sénégal dans le cadre d'un autre projet et a pris quelques jours de vacances. Il s'est retrouvé sur le fameux ferry *Joala* qui a sombré avec plus de 1000 passagers à bord. » SSC



**« Je vis, je dors et je pense théâtre »**

Yann Pugin

tout! Je n'ai jamais cherché qu'on vienne me chercher! Et une des rares choses dont je sois fier, c'est qu'en trente ans de métier, je n'ai jamais connu un seul jour de chômage.

**Cette vie dans la lumière, vous en avez besoin?**

Bof, tout ça, c'est du pipeau! Et puis, ce n'est pas de la lumière. Ce sont juste des petits flashs lorsqu'on parle de nous. Je n'ai absolument pas cette sensation d'être dans la lumière. Je trouve, en tout cas en Suisse, que nous sommes, dans mon métier, relativement dans l'obscurité.

**Que faites-vous lorsque vous ne travaillez pas?**

Je travaille pour préparer d'autres projets. Je vis, je dors et je pense théâtre, ça fait partie de ma vie. Mais je ne suis pas malheureux, au contraire, ça me porte. J'essaie d'aller marcher parfois et de rencontrer des amis. Le peu de temps que j'ai à disposition, j'essaie de le consacrer à des gens que j'aime. Et j'apprécie de cuisiner. Des choses finalement assez simples. Je ne suis pas un grand voyageur, par exemple. C'est marrant, j'ai toujours pensé que j'étais paresseux. Notamment lorsque j'étais étudiant et que je faisais des piges pour *La Liberté*. Je me couchais à 2 heures du matin et me levais à 2 heures de l'après-midi en me disant que ça, c'était la vie! Alors qu'aujourd'hui, je me lève à 6 h et me couche souvent tard.

**Avez-vous rêvé, un jour, d'une autre carrière?**

Le théâtre a toujours été ma passion. Mais j'aurais aimé être journaliste, par exemple. Je l'envisageais d'ailleurs sérieusement. J'aime la lecture et la rencontre avec l'autre. Et je suis un amoureux de la langue. Simon, lorsque j'étais enfant, je rêvais d'être archéologue. Quand je pense à quel point j'ai mal aux genoux en creusant la terre, ça n'aurait pas été pour moi!

**D'où vient cette passion pour le théâtre?**

Dans le fond, je crois que je n'ai jamais pensé à autre chose. Enfant, je me souviens que ma maman avait une passion pour la comédie musicale américaine et je regardais cela religieusement avec elle. Peut-être que cela m'a influencé. Il y a aussi eu mes premiers pas dans le théâtre, vers l'âge de cinq ou six ans, avec les Coures vaillants du Christ-Roi, sortes de scouts, dans le quartier de Pérolles où j'ai grandi. Dans ce cadre-là, j'ai eu l'occasion de jouer dans un spectacle et de passer en direct à la radio. C'était fascinant!

**Pour quelles raisons vous êtes-vous lancé tardivement, à presque trente ans?**

Tout simplement parce que j'ai fait des études universitaires avant. J'ai perdu ma maman lorsque j'étais au collège, j'ai tout arrêté puis j'ai repris le bac, mais en France, que j'ai eu à 23 ans. Et à 28 ans, je me suis dit, c'est la der, je ne vais rien regretter, j'y vais!

**Il paraît que vous connaissez bien un certain saint Nicolas...**

J'ai été son coach de 1992 jusqu'en 2010. C'était une jolte aventure car je l'ai accompagné avant et pendant son discours. J'ai trouvé ces coulisses fantastiques, même si c'était aussi une mission assez périlleuse, parfois... »

### BIO EXPRESS

**Famille**  
Né le 10 juin 1959. A grandi dans le quartier de Pérolles à Fribourg. Fils unique. En couple avec Claude. Habite à Payerne.

**Formation**  
Collège Saint-Michel puis bac en France. Diplôme d'enseignement du français aux étrangers. Diplôme du Conservatoire de Lausanne. Enseigne le théâtre depuis 1982 dans de nombreuses écoles, dont l'EGC. Doyen de la section art dramatique du Conservatoire de Fribourg.

**Hobbies**  
Théâtre. SSC

# Enfance abusée, la responsabilité de l'Église

**THÉÂTRE • L'onde de choc du Rapport Sauvé sur les abus sexuels et viols dans l'Église catholique française hante par anticipation «Grâce à Dieu», pièce salubre du cinéaste François Ozon tirée de son film. Virale, la souffrance des victimes contamine familles et proches.**

En 2018, à travers un fait de société, les agressions et crimes sexuels commis par le Père Preynat sur 70 enfants et couverts par sa hiérarchie, François Ozon sortait *Grâce à Dieu*. Ours d'argent au Festival de Berlin, ce grand film politique ouvre à des questionnements de société irrésolus - le déni, l'injustice, l'impunité, l'effet de la libération de la parole. Il est aussi un portrait d'une grande justesse d'hommes fragiles, tourmentés, sous emprise et dans un rapport de manipulation avec celui qui est censé être leur guide spirituel. Ces êtres sont rarement faibles, épaulés par une écoute féminine tour à tour empathique et critique.

L'essentiel du propos et des témoignages accablants sur les crimes systémiques, méthodiques, l'indifférence et les dénis de l'Église, et le «tout le monde savait», est la matière même de la pièce-investigation *Grâce à Dieu*. Elle est contenue dans l'ouvrage *De victimes à témoins*, disponible sur le site de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église qui a rendu son Rapport le 5 octobre dernier: «Si la chape de silence recouvrant les violences sexuelles sur des mineurs et des personnes en situation de vulnérabilité a fini par se rompre dans l'Église catholique, nous le devons d'abord aux personnes ayant subi ces violences. Ces personnes ont dû surmonter leur souffrance, parfois des sentiments de honte et de culpabilité et, souvent, le déni familial ou ecclésial, pour prendre la parole après des décennies de silence contraint ou d'oubli traumatique.»<sup>1</sup>

## Pièce chorale

En adepte des huis clos tendus, pétris de contradictions, doutes et points de vue antagonistes, François Marin signe en Suisse la première mise en scène de la pièce qu'Ozon a tirée de son film. Son approche est brechtienne en diable par cette omniprésence des interprètes au plateau et dans ses bordures, à main droite et gauche. Par son refus de toute illusion aussi. Dès l'entame, la forme en est chorale dans la lecture que font à tour de rôle les cinq interprètes en scène d'une lettre d'une victime, Alexandre, adressée au Cardinal Barabarin, le supérieur hiérarchique du Père Preynat mise en cause pour cates pédocrimi-



L'ombre des crimes commis sur des enfants plane sur la haute hiérarchie catholique dans «Grâce à Dieu».

Mercedes Riedy

minels.

Dans la pièce, ce dernier apparaît conscient de sa maladie et de ses déviances. Mais non des effets délétères de ses crimes et abus caractérisés perpétrés sur des enfants aujourd'hui quarantennaires qui veulent justice. En 2020, il fut condamné à cinq ans de prison ferme. Les interprètes qui passeront trente-deux rôles ne sont au début que des silhouettes cherchant leur assise d'une jambe à l'autre. On songe alors à ces mots d'Antonin Artaud: «Mais le vrai théâtre parce qu'il bouge et parce qu'il se sert d'instruments vivants, continue à agiter des ombres où n'a cessé de trébucher la vie.»

A chacun des trois actes, sa victime. Catholique convaincu, père de cinq enfants et victime au scoutisme des agissements du religieux, Alexandre occupe le premier et ramène à la gestuelle religieuse. Le second, consacré à François, entrepreneur qui va mobiliser les médias, se déroule dans une atmosphère policière. Enfin, le troisième acte échoit à Emmanuel, un personnage tourmenté, tiraillé. Il permettra à la justice de se manifester, les deux autres cas étant prescrits.

## Fluidité

Scandée de courtes scènes parfois suspendues

derrière un tulle renforçant leur étrangeté, l'approche tant dramaturgique que scénique de François Marin semble parfois éloignée du naturalisme revendiqué par le cinéaste pour son film. On retrouve toutefois la puissance de son propos, la fluidité de sa narration, l'extrême précision de son écriture en constante mutation. Elle passe du journal intime avec voix off dans le film à des échanges de mails entre Alexandre et Barabarin et l'une de ses collaboratrices projetés sur écran au polar captivant puis au mélodrame poignant.

## Retour du réel

François Devaux fut cofondateur de La Parole libérée, association de victimes de Preynat aujourd'hui dissoute, dont la pièce suit l'action décisive et disputée en son sein. Le 5 octobre dernier, l'homme prononce un discours à la remise du Rapport Sauvé, sorte d'équivalent au *J'accuse* de Zola. L'enquête menée sur deux ans, financée par l'Église à hauteur de 2,8 millions d'euros conduit à l'existence possible de 116'000 à 300'000 victimes. Devaux dénonce une trahison multiple, de la confiance, de la morale, de l'enfance et l'innocence, de l'Évangile, «du message originel. Il ajoute qu'il y a eu lâcheté, faiblesse, dissimulation, stratégie, silence, hypocrisie, ruse, mensonge, et «compromis abjects».

Sa conclusion est la même que celle de la revue catholique française critique *Goliath* qui documente les abus du cléricisme et les atteintes aux droits humains au sein de l'Église - religieuses violées, enfants abusés: «il faut refonder le système dans une proportion considérable». Si d'ici là l'Église catholique de France ne se déclare pas en faillite. Aujourd'hui morale, éthique, comportementale, historique dans sa protection des plus faibles. Et demain possiblement financière. L'Église catholique suisse, elle, a mandaté une commission indépendante qui investiguera dès 2022 sur les abus sexuels commis depuis les années 50. ■

Christophe Pequiot

<sup>1</sup> [www.cisae.fr/rapport-final](http://www.cisae.fr/rapport-final)

*Grâce à Dieu*. Théâtre Alchimic, Carouge, jusqu'au 18 novembre. Théâtre des Osse, Givisiez (Fribourg), du 26 nov. au 12 décembre.



[Écoutez François Marin au micro de Thierry Sartoretti](#)  
[Vertigo de RTS La Première – 26.11.21](#)

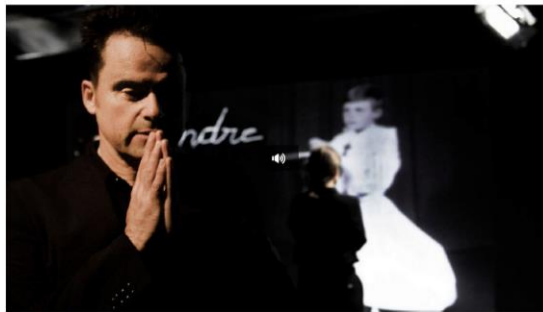


[Écoutez François Marin et Yann Pugin](#)  
[sur Radio Fribourg au micro d'Amaëlle – 22.11.21](#)



Spectacles Publié le 3 décembre 2021 à 13:38

## "Grâce à Dieu", le théâtre pour libérer la parole des victimes de pédophilie



Grâce à Dieu / Vertigo / 5 min. / le 26 novembre 2021

Ecrite par le cinéaste François Ozon, mise en scène par François Marin, cette pièce de théâtre raconte l'affaire Barbarin, ex-cardinal de Lyon qui a couvert des faits de pédophilie dans son diocèse. A voir actuellement au Théâtre des Osses à Givisiez (FR).

Alexandre Guérin a porté la chemise des scouts de St-Luc. C'était il y a longtemps, très longtemps même. Il s'en souvient pourtant trop bien. Il y avait le père Preynat qui le prenait à part, en toute discrétion pour partager "leur petit secret".

A Lyon et alentours, le père Preynat, a pu commettre ses actes pédophiles en toute facilité. Protégé par son statut d'ecclésiastique et sa bienveillance vis-à-vis des parents. Protégé par sa hiérarchie, qui se contentait de le déplacer dans une autre paroisse quant ses actions risquaient de provoquer un scandale.

"Grâce à Dieu, ces faits sont prescrits"

Un jour Alexandre Guérin a décidé de parler. A sa famille d'abord. Puis à l'Eglise ensuite. Toujours cette idée que le linge sale doit se laver au sein de l'institution pour ne pas lui porter préjudice. En 2015, lui et quelques autres victimes fondent l'association La parole libérée, exaspérés par la réponse du cardinal Philippe Barbarin, chargé du diocèse de Lyon: "Grâce à Dieu, ces faits sont prescrits."

>> A voir, la présentation du spectacle:



Mise en scène helvétique

D'affaire scandaleuse, "Grâce à Dieu" est devenu un film, signé François Ozon. Puis une pièce de théâtre, également écrite par ce même François Ozon qui souhaitait offrir sur scène comme à l'écran une parole aux victimes d'un pédophile et du silence de l'Eglise catholique.

L'affaire a donné lieu à une enquête approfondie sur les cas de pédophilie au sein de l'Eglise de France. Elle a rendu ses conclusions, accablantes, en octobre dernier, dans ce que l'on nomme désormais le "rapport Sauvé".

>> A lire aussi sur ce sujet: L'Eglise de France fixe les modalités d'indemnisation des victimes d'abus

En Suisse, l'Eglise catholique fait également l'objet d'une enquête. Une commission indépendante devrait commencer son travail... l'an prochain. D'ici là, on peut se plonger dans la mise en scène helvétique de "Grâce à Dieu". C'est aussi un François qui la signe: François Marin, Valaisan d'origine et ancien directeur du Théâtre de Valère à Sion.

Plus de trente personnages

"Grâce à Dieu" est une prouesse pour les actrices et acteurs. Sa troupe - Christian Cordonnier, Frédéric Lugon, Sabrina Martin, Yann Pugin et Sylviane Tille - doit interpréter plus de trente personnages différents. Il y a les victimes, leurs familles, les ecclésiastiques, les journalistes, les fonctionnaires de police, etc. Et bien sûr Alexandre Guérin, l'homme par qui le mensonge, la honte et le non-dit ont enfin cessé.

La mise en scène de "Grâce à Dieu" se concentre sur la clarté et l'efficacité de ce récit. Il s'agit avant de comprendre comment le mécanisme de la parole peut et doit se mettre en place pour combattre un silence odieux.

Dans le public, l'attention est soutenue. Les réactions parfois très fortes. La question des abus ne concerne pas que l'Eglise catholique de Lyon. Et pour François Marin, la force de "Grâce à Dieu" se trouve dans cet enjeu de la libération de la parole.

Thierry Sartoretto/aq

"Grâce à Dieu", au Théâtre des Osses, Givisiez, jusqu'au 12 décembre 2021. Le 3 décembre, représentation suivie d'une discussion avec Mgr Charles Morenod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Publié le 3 décembre 2021 à 13:38

# Ozon a osé libérer la parole

Après le film de François Ozon, *Grâce à Dieu* revient sous la forme d'une pièce de théâtre, jouée aux Osses jusqu'au 12 décembre.

**GIVISIEZ.** L'histoire est véridique et elle glace le sang. En 2015 à Lyon, Alexandre reconnaît le prêtre qui a abusé de lui quand il était scout. Le père de famille et catholique pratiquant porte plainte. Après une courageuse lutte avec l'appui de l'association La Parole Libérée, l'indélicat Père Preynat est condamné à cinq ans de prison en 2020.

Ces faits qui ont défrayé la chronique ont inspiré à François Ozon le film *Grâce à Dieu*, lauréat du Grand Prix du jury à la Berlinale en 2019. Le réalisateur de *Sous le sable* en a ensuite tiré une pièce de théâtre, dont la version créée en 2020 par

la Cie Marin au Pulloff est à l'affiche du Théâtre des Osses pour trois week-ends.

«Alors que le cinéma joue sur l'identification et l'émotion directe, le théâtre permet de créer une distanciation, une réflexion plus politique, un outil de compréhension différent du monde, expliquait François Ozon à la sortie de sa pièce. Après avoir recueilli, lors d'une longue enquête pour mon film, une multitude de paroles écrites et orales, j'ai voulu laisser une trace de ces paroles libérées. L'écriture théâtrale m'a tout de suite semblé la forme idéale, car elle permet de donner aux parcours des personnages un statut mythologique, universel, représentatif de celui de nombreuses victimes.»

## Plus de quarante rôles

Sur scène, trois hommes décident de «libérer leur parole», ces témoignages récoltés lors des travaux préliminaires. On assiste tant au combat individuel face à



l'Eglise qu'à l'action du collectif qui aboutira à la condamnation du prêtre.

La pièce en trois actes compte une cinquantaine de séquences courtes et plus de quarante rôles interprétés par Christian Cordonier, Frédéric Lugon, Sabrina Martin, Yann Pugin et Sylviane Tille. La mise en scène est assurée par François Marin. CD

**Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 12 décembre. Bord de scène et discussion avec M<sup>gr</sup> Charles Morerod le 3 décembre. Infos: [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)**

Le metteur en scène François Marin présente *Grâce à Dieu* d'Ozon au Théâtre des Osses

# Une pièce pour lutter contre le déni

« ELISABETH HAAS

**Givisiez** » Médiatisée, l'affaire Bernard Preynat, du nom d'un prêtre du diocèse de Lyon, a mis en lumière le silence qui entourait les abus sexuels dans l'Eglise. En 2016, le cardinal Barbarin a eu cette phrase maladroite: «Grâce à Dieu, les faits sont prescrits». Le cinéaste François Ozon en a fait un film, puis une pièce de théâtre. Dans la mise en scène du Valaisan François Marin, *Grâce à Dieu* tourne à partir de demain au Théâtre des Osses.

Début octobre, la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise a rendu son rapport. Son président, Jean-Marc Sauvé, a dénombré entre 2900 et 3200 pédocriminels au sein de l'Eglise catholique en France depuis 1950, faisant au moins 216 000 victimes mineures.

**Qu'est-ce qui change entre le film et la pièce d'Ozon?**

**François Marin:** Ozon a amassé beaucoup de documents qui ne figurent pas dans le film. La pièce est aussi une autre manière de présenter l'affaire. Dans le film se joue une incar-

nation des personnages, une identification. Au théâtre, on assiste à une mise à distance et au questionnement des acteurs et du public. D'autant plus que cinq acteurs jouent 32 rôles et que les lieux différents sont difficiles à représenter au théâtre.

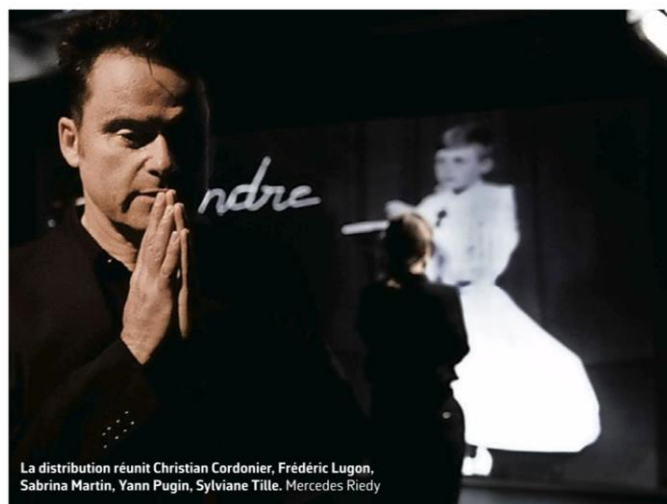


**«Au théâtre on assiste à une mise à distance»**

François Marin

**Quel est l'enjeu de la pièce?**

Son texte raconte les abus dans l'Eglise, mais l'attitude de déni qu'il décrit peut aussi se trouver dans les cas d'abus au sein des familles, dans l'enseignement, la



La distribution réunit Christian Cordonier, Frédéric Lugon, Sabrina Martin, Yann Pugin, Sylviane Tille. Mercedes Riedy

culture, le sport... Il entre en résonance avec tout le mouvement #MeToo. J'ai été touché par le déni et la difficulté à entendre.

Au Conservatoire, où j'ai étudié, on a abusé de la faiblesse de certaines personnes. Je n'ai pas forcément bougé. Le premier mou-

vement dont parle la pièce, c'est le déni. Quand quelqu'un accuse une personne de viol, souvent on défend la personne accusée,

parce que «c'est un bon prof», au lieu d'entendre la parole de la victime. Le témoignage de Vanessa Springora dans *Le Consentement*, ou celui de Camille Kouchner dans *La Familla Grande*, ne sont pas des livres à charge. Ils disent la difficulté de dire un abus quand une personne a une aura positive. La société est en train de changer sur ce point-là aujourd'hui. *Grâce à Dieu* n'est pas un texte anticlérical, il questionne les pratiques.

**Votre mise en scène coïncide avec la parution du rapport Sauvé...**

Ce n'était pas du tout voulu. Le rapport souligne les difficultés liées à la prescription, au secret, à la formation des prêtres. Il fait écho à la pièce, qui contient déjà ces problématiques: «On ne veut pas faire de vagues, on veut régler ça entre nous...» Il éclaire un système de pensée très fort qui ne permet pas d'entendre les abus, comme s'ils n'existaient pas. Car il faut du temps pour oser se reconnaître comme victime, pour ne pas avoir peur de casser des réputations, des carrières... »

**» Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez**  
Théâtre des Osses. Aussi les 3-4-5 et 11-12 décembre.



## t h é â t r e

théâtre de l'alchimic et théâtre des oses

**Grâce à Dieu**

En 2019, le film *Grâce à Dieu* de François Ozon fit l'effet d'une bombe au sein de la société civile française et de l'Église catholique. Trois hommes adultes y dénonçaient les pratiques dont ils avaient été victimes de façon répétée de la part d'un prêtre protégé par sa hiérarchie malgré les rumeurs qui couraient sur lui. Les faits relèvent aujourd'hui de la pédo-criminalité et le cardinal évêque de Lyon fut condamné pour non-dénonciation d'actes pédophiles sur mineurs de moins de quinze ans. C'est lors d'une phase du procès qu'il prononça ces mots : « *Grâce à Dieu, les faits sont prescrits* »...

Le réalisateur n'a pas fait un film à charge contre l'Église, mais contre l'aspect systémique de pratiques criminelles au sein d'une institution qui se doit d'être irréprochable. François Ozon, qui avait amassé une nombreuse documentation pour le film, a souhaité en écrire une version théâtrale, publiée chez Actes Sud. La démarche et les objectifs sont en effet différents, plus didactiques, visant à une réflexion plus politique, se distanciant de l'identification aux personnages qu'induit le cinéma qui joue plus sur l'incarnation et donc sur l'émotion.

François Marin, qui a dirigé pendant quinze ans le Théâtre de Valère à Sion et se trouve à la tête de l'Alambic à Martigny – *ad interim* précisez-t-il – s'est emparé de ce corpus sensible. Écoutez-le nous dire pourquoi il a choisi de monter cette pièce.

Catholique, ancien élève du Collège de Saint-Maurice, François Marin se déclare intéressé par le rapport au déni, d'autant qu'il concerne des institutions variées telles que l'Église, la famille, l'école. Il n'a pas vu le film, délibérément, pour ne pas être influencé par une image incarnée des personnages.

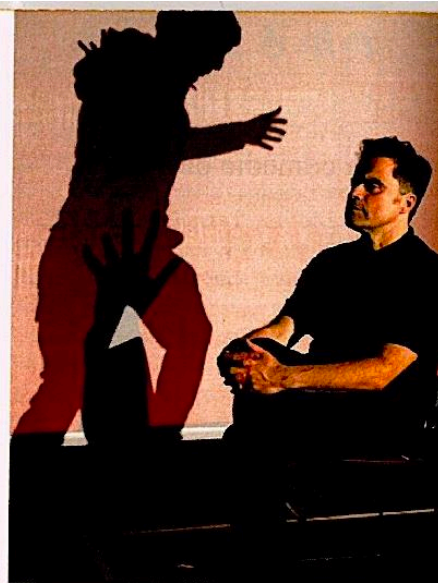
La pièce est en trois actes, avec cinq personnages, et se déroule en séquences courtes, avec des régimes de textes différents. Premier acte au style épuré avec Alexandre. Deuxième acte comme une enquête policière, avec un style plus rythmé et des séquences courtes ; c'est l'acte de François, celui des trois victimes qui fait de sa vie un combat contre les violences qu'il a subies. Troisième acte avec Emmanuel, plus intime, à l'écriture brisée. Chaque acte épouse par sa forme la personnalité de la victime, la manière dont elle a vécu et revit les agressions vécues dans l'enfance. La mise en scène consiste à agencer ces esthétiques différentes. Cinq comédiens se partagent une trentaine de personnages en tout, joués à vue

par les acteurs ; par exemple un acteur joue le père puis se retourne et c'est la mère que les spectateurs ont devant les yeux.

**Depuis la sortie du film en 2019, des livres ont paru, livrant des témoignages bouleversants et mettant à mal l'image de personnalités supposément intouchables : Vanessa Springora, Camille Kouchner ont brisé le mur du silence. Que vous inspire le courage de leurs autrices ?**

Les abus et le viol affectent tous les milieux et l'on découvre que cela se passe le plus souvent au sein des familles ou dans l'entourage immédiat de la victime. Jusqu'ici la société n'arrivait pas entendre les victimes ni à condamner les pédo-criminels. Dans tous les milieux, c'est l'omertà qui prévaut encore car si les proches de la victime sont sidérés au point de ne pas pouvoir voir ni entendre, la victime, elle, n'arrive souvent pas à se reconnaître comme telle, ce qui supposerait en amont d'accepter sa faiblesse et risquerait de faire s'effondrer tout le système de protection mis en place. Quand les abus se passent au sein de l'Église, une dimension supplémentaire s'ajoute à la manipulation et à l'exercice d'un pouvoir : les jeunes victimes sont engagées dans une vie communautaire choisie par elles ou par leurs parents – catéchisme, scoutisme, retraites religieuses – et se considèrent comme choisies, voire élues par l'Église. L'emprise spirituelle est d'autant plus forte et rend l'expression impossible, ce qui explique que dans ces drames les victimes frappées de honte se réfugient dans l'amnésie ou le déni et mettent des décennies à accéder au langage leur permettant de mettre en mots le traumatisme vécu.

**La pièce a déjà été jouée, brièvement, avant le confinement de l'automne 2020 puis reprise à Sion en jauge réduite. Elle arrive à**



« Grâce à Dieu » © Mercedes Riedy

**Genève puis ira à Fribourg au Théâtre des Osse qui sont partenaires du spectacle. Y a-t-il une différence dans l'accueil entre ces publics de traditions confessionnelles différentes ?**

C'est trop tôt pour le dire vu le peu de représentations jouées, mais c'est possible car l'institution que représente l'Église catholique pèse plus que la pratique protestante, plus individuelle. Pour exemple, quand j'ai monté *Le menteur* de Goldoni, les publics plutôt catholiques étaient outrés que l'on puisse mentir de manière aussi éhontée et riaient moins...

**Vous dites que le public rit parfois pendant la représentation, n'est-ce pas déplacé ou incongru ? Comment l'expliquez-vous ?**

Le théâtre a ce formidable avantage sur le cinéma de mettre à distance les émotions nées de l'identification immédiate. Cela crée un décalage dans lequel le rire peut surgir. Mais soyons clairs : les rires jaillissent devant l'absurdité des réponses de l'Église (le fameux « Grâce à Dieu » de Monseigneur Barbarin) et non pas devant le malheur des victimes. Cela permet aussi de libérer la parole à la fin des représentations car la pièce touche chacun.e et incite à parler. Une rencontre est d'ailleurs prévue à Fribourg entre les spectateurs et des représentants de l'Église catholique. Les échanges seront sans doute alimentés par le rapport accablant sur l'Église catholique de France sur une période de plusieurs décennies, publié il y a peu.

*Propos recueillis par  
Laurence Tièche-Chavier*

Theatre Alchimic, 2-18 novembre 2021  
réservations billetterie@alchimic.ch  
Théâtre des Osse, 26.11-12.12.2021